

De la permanence du travail interprétatif à la permanence d'un lien¹

Nathalie Lacey

Depuis un an et demi je reçois Arthur. Il a 11 ans et il est un des 3 enfants de Léa, une femme dans les quarante qui est divorcée depuis 3 ans. Léa m'envoie son enfant parce qu'elle compte ainsi mettre des limites à son Autre qui selon elle « n'arrête jamais ». C'est de ce traitement par Léa, avec moi, par le biais d'Arthur, que je parlerai.

La certitude de la persécution

Lorsque Léa vient préciser sa demande de m'envoyer Arthur, elle évoque tout de suite sa belle-mère qui n'a jamais voulu accepter le choix de partenaire de son fils. Les humiliations et les critiques quant à la façon dont Léa éduque et nourrit ses enfants en sont la preuve tout au long de son mariage.

Au début, son mari prend parti pour Léa, mais 9 ans plus tard il quitte sa femme et ses enfants, selon Léa « pour rejoindre définitivement le camp de sa propre mère et se soumettre à sa toute-puissance ».

Peu après et à la toute grande surprise de Léa, son ex qui « ne s'était jamais occupé de l'éducation et qui ne sait pas éduquer », demande la garde alternée des enfants qu'il obtient aussi vite. La perplexité fait place à la certitude : Ce n'est pas son ex qui veut la garde alternée, c'est sa belle-mère qui veut ainsi « continuer à embêter Léa en éduquant les enfants d'une façon que Léa ne supporte pas ». En fin de compte, l'ex-belle-mère ne veut qu'une chose selon Léa : « lui prendre les enfants complètement ».

« Je n'invente rien », souligne-t-elle, « les signes sont là ». Chaque fois que Léa récupère les enfants, elle est confrontée « en direct » aux mauvaises intentions de cette femme. Si Arthur lui contredit, elle en déduit qu'il est fatigué parce que le père, inspiré par sa propre mère, l'a mis trop tard dans son lit, justement pour obtenir qu'Arthur soit contrarié vis-à-vis de Léa. Si sa fille est un peu pâle, elle en déduit qu'elle n'a pas dû manger des légumes.

Tout ce qui concerne ses enfants (un mot, un comportement) peut ainsi devenir un signifiant énigmatique qui lui est adressé. S'impose alors la nécessité d'une activité interprétative. Comme elle dit : « Je cherche, je cherche, ça ne me lâche plus tant que je n'ai pas trouvé des réponses. » Parfois, elle appelle à l'aide ses enfants en leur demandant ce qu'ils ont mangé, entendu,

L'activité interprétative entre mission et démission

Son délire de persécution lui procure une mission qui organise son existence. Puisque le père, incité par sa propre mère, n'éduque pas ses enfants convenablement et puisque la belle-mère ne provoque que des ravages, c'est à Léa de prendre en charge toute l'éducation et de garantir leur santé : elle prépare des plats équilibrés, les aide dans leur travail scolaire, veille à ce qu'ils ont suffisamment d'activités physiques et de liens sociaux etc.

Mais son statut sociale est à la fois fragile parce que toujours menacé par son Autre. « Ça n'arrête jamais », dit-elle au premier rendez-vous, « mon ex-belle-mère continue à me rendre

¹ Intervention au Congrès de la NLS sur l'interprétation lacanienne. Paris, mai 2009.

la vie insupportable malgré le fait que son fils m'a quitté ! Ca m'épuise beaucoup, c'est de trop. »

Léa est en effet épuisée par la jouissance de son Autre et plus particulièrement par le travail délirant qu'elle doit faire pour traiter les signifiants énigmatiques qui lui sont adressés sans cesse. Elle est débordée par la nécessité permanente « d'identifier la jouissance dans le lieu de l'Autre »², cet Autre qui comme Lacan indique par rapport au Dieu de Schreber, « est fait d'un discours infini »³. Et c'est ce débordement que Léa risque de conclure sauvagement ; tel a été le cas peu après la mise en route de la garde alternée : elle s'est désabonnée abruptement de sa mission en déposant les enfants chez le père, lui disant qu'il pouvait les avoir pour toujours.

Le dosage de l'activité délirante ⁴

Depuis ce passage-à-l'acte qui l'a fait sombrer dans un état mélancholique pendant 2 semaines, Léa tente de se protéger contre la jouissance illimitée de son Autre à des façons qui justement soutiennent son inscription dans le social.

Elle se fait d'abord entourer par un corps de professionnels auxquels elle envoie ses enfants. Ce montage dont son ex et sa mère sont informés, doit garantir sa sécurité et celle de ses enfants. Elle explique comment : « Ils savent qu'il y a des professionnels qui sont témoin de tous ces signes, donc ils se sentent surveillés et obligés de limiter leur actions malveillantes ». Mais le médecin, la diétiste, l'avocat, la psy de son fils aîné ne suffisent pas ; la surveillance doit donc être augmentée et c'est ce qui la motive à m'envoyer Arthur qui à ce moment-là pleure toujours quand il part chez son père.

Depuis que Léa m'envoie Arthur, elle m'envoie également des lettres ; c'est une autre invention de sa part. Parfois il s'agit d'une seule page, parfois il y en a plusieurs. Parfois Léa peut arrêter au milieu de la feuille, parfois c'est le bord en bas de la feuille qui met fin à son écriture. Ses lettres constituent des tranches de son travail interprétatif : elle décrit les « signes », donne ses interprétations et indique ce qu'elle compte faire pour réparer le dégât fait aux enfants.

Par l'envoi Léa tente de se séparer d'une tranche et d'introduire une césure dans son travail délirant qui sinon n'arrête jamais.

Mais parfois l'envoi d'une seule lettre et ma réponse silencieuse ne lui permettent pas de se soustraire ne serait-ce qu'un instant de la nécessité interprétative. S'y ajoutent alors, dans un court délai de temps, d'autres lettres ou des messages sur mon répondeur automatique. C'est à ces moments que peut surgir chez elle l'idée de « couper tous les ponts ». « Ca n'arrêtera jamais donc soit, je dois continuer à envoyer mes enfants chez des professionnels, soit je dois lâcher tout mais dans ce cas-là, il faut m'aider à disparaître avec mes enfants parce que je ne serai plus du tout en sécurité. »

A ces moments où Léa est soumise à une suractivité interprétative inarrêtable qui lui épuise tellement qu'elle pourrait y mettre fin sauvagement, il lui faut une autre réponse qui solidifie son inscription dans le social et dans l'Autre de la parole et du langage: je lui téléphone, on se parle un peu et on fixe un entretien pour quelques jours plus tard. Pour que cette réponse vise le même but que le silence, je suis tenue à des formules qui ne dévoilent pas l'énigme qu'elle tente de couvrir, ni réactivent sa machine interprétative qu'elle essaie de faire tourner plus

² J. Lacan, *Autres Ecrits*, Présentation des Mémoires d'un névropathe, Seuil, Paris, 2001, p. 216.

³ J. Lacan, *Autres Ecrits*, Présentation des Mémoires d'un névropathe, Seuil, Paris, 2001, p. 215.

⁴ Texte de référence : *Interpréter la psychose au quotidien*. Eric Laurent, Mental 16, oct. 2005.

lentement. Ce coup de fil et l'invitation au rendez-vous ne sont jamais sans effet ; en témoignent au moment de l'entretien, son calme et sa banalisation de sa propre panique.

La permanence du lien

Depuis 8 mois, Léa n'évoque plus l'idée de « couper tous les ponts ». Elle maintient sa mission et depuis peu elle a augmenté son temps de travail comme puéricultrice. Elle continue à m'envoyer des lettres dont elle peut dire : « Vous ne devez pas les lire, l'important, c'est que moi je peux continuer à les envoyer, c'est tout ce que je peux faire pour mes enfants. » Parfois, lorsqu'elle n'arrive pas à doser son travail interprétatif en me déposant une tranche, elle propose d'insérer une « pause » dans la thérapie d'Arthur, non pas sans fixer un rendez-vous pour le mois prochain et non pas sans s'assurer qu'elle peut m'envoyer des lettres entretemps. La « pause » est également une césure, une limitation de son Autre qu'elle s'invente et dont on doit prendre acte. En témoigne son angoisse dont elle me fait part lorsque la psy de son fils aîné s'oppose à l'idée d'une pause. Elle me dit à cette occasion que je m'arrange bien avec sa situation. Elle précise : « tu donnes des réponses claires, je ne sens pas d'hésitation. » Quelle est cette clarté ? Il s'agit de lui donner des réponses sans au-delà qui ne font pas sous-entendre des intentions obscures de ma part. C'est ça qui évite la localisation de la persécution dans notre lien et c'est ainsi que je peux continuer à être un lieu où elle peut se défaire ponctuellement de la nécessité de l'interprétation.

Et Arthur ? Il a tiré profit à sa façon du montage que sa mère a mis en place. Il s'est très vite débarrassé de la tâche d'être son messenger pour traiter ce qui était pour lui insupportable : la « nervosité » de sa mère depuis le divorce qui en plus lui donnait l'idée de devoir choisir son camp contre celui de sa grand-mère. Arthur a pu repérer ce qui peut la rendre nerveuse, a compris qu'il ne faut pas parler n'importe comment avec elle et il a trouvé du plaisir à circuler entre ses parents. Récemment Léa me disait : « Arthur va bien parce le père et sa mère savent qu'il vient chez vous. Je vois qu'il va bien : il a un bon lien avec son père et il est devenu un enfant qui est très clair avec moi. »